

Festival Résistances Clandestine

Toujours se dressera une Antigone pour dire NON à l'indignité, à l'injustice, aux violences infligées

2

La mécanique de l'oubli

SOMMES-NOUS EN TRAIN DE RECULER OU N'AVONS-NOUS JAMAIS AVANCÉ ?

RAPPEL

En raison d'une actualité politique exceptionnelle, et pour accompagner les tensions de ce soir, le débat de 17h est remplacé par l'Interchorale, regroupement de chorales féministes engagées.

La politique des sacs ouverts

A chaque année ses nouveautés. Après l'époque des masques et autres gèles hydro-alcooliques, nous vous invitons aujourd'hui à ouvrir vos sacs devant des hommes en uniforme garants de notre « sécurité ». C'était la condition préfectorale, qui nous coûte « une blinde », pour que le festival puisse avoir lieu. Vous comprenez, nous sommes sous « vigie-pirate renforcée ». Gare au canif dissimulé ! Comme beaucoup de choses qui se déroulent actuellement, c'est loin d'être rigolo.

Ouvrez donc votre sac de bonne grâce ou venez les mains dans les poches. Surtout, n'oubliez pas que dans ces uniformes-ci se trouvent des travailleurs exploités autant que possible par les sociétés qui les emploient : l'ancienneté ne les fera pas décoller du smic, des heures debout sans pause avec interdiction d'échanger avec les passants ou avec les collègues, pas de prime de risque, agressivité de certains publics. Nous connaissons tous les conditions de travail et de salaire de ces employés souvent issus de l'immigration.

Manuel



Photo Cécile Pomier

« Les bras m'en tombent » répond calmement Michèle Dominici, venue présenter son Histoire oubliée des femmes au foyer. Deux spectatrices viennent en effet coup sur coup de mettre en avant l'invisibilisation des hommes sur la question. Vous comprenez, madame, on met quand même une grande responsabilité sur le dos de ces pauvres hommes...

Si la réalisatrice reconnaît que le patriarcat asservit l'ensemble d'une société, son propos est bien de montrer que dans ce système-là, les hommes ont plus de privilège que les femmes. Notamment, dans les années 50 et 60, celui de rêver une carrière, quand la femme de la classe moyenne est assignée au destin de femme au foyer.

Travaillant à partir de journaux intimes, Michèle a dégagé le parcours type de la condition féminine de l'après-guerre : la joie d'un mariage d'amour, le déménagement pour suivre le travail du mari, la solitude dans un appartement, la joie du premier enfant, le manque de temps pour soi, et puis la douleur

du départ des enfants. Avant d'ouvrir la réflexion avec le propos d'une des femmes dont nous entendons les mots : « nos époques nous commandent » bien plus que nous ne le pensons.

Mais un spectateur insiste : c'était peut-être quand même mieux avant, avec les femmes au foyer, il y avait plus de stabilité dans les couples... Michèle fait de la pédagogie : ce n'est pas parce qu'on ne peut pas partir que c'est stable. Et d'évoquer pudiquement les carnages de l'intimité.

Elle cite Baptiste Morizot : « militer, c'est rendre insupportable des choses qui l'étaient ». Et nous partage son rêve : que les femmes puissent investir l'espace public tout autant que les hommes l'espace privé, sans honte.

Merci Michèle pour la clarté de ton propos qui nous a permis de mesurer que même parmi le public de Résistances, il y a beaucoup de chemin à faire pour la déconstruction des totems et déesses du patriarcat.

Elodie

Séance événement...

En avant-première, venez découvrir lundi à 10h en salle Off le film de montage *Le Procès*. Ulises de la Orden fait une synthèse des images du procès de la dictature militaire en Argentine, qui s'est déroulé en 1985, soit 10 ans seulement après la chute du régime. Un film essentiel, pour comprendre ce que c'est qu'une dictature, comment elle se fonde sur une définition erronée de ce que c'est une guerre, comment elle se maintient par la spoliation, et comment la disparition des corps est une arme plus destructrice que la simple exécution.

DU PHILISTIN À LA CISJORDANIE

Retour sur le film d'ouverture

Jean-Marie Dansette tient le stand Fipsouk situé dans le hall de l'Estive. Cela fait maintenant 20 ans qu'il a fondé ce commerce d'exportation de produits palestiniens vers l'Europe et son association *Le Philistin*. Il a commencé par l'exportation d'huile d'olive, puis a élargi ensuite sa démarche à toutes sortes de produits issus de l'artisanat palestinien dont les territoires sont occupés par les colonies et l'armée israélienne. Pour se faire il se rend régulièrement sur place (principalement en Cisjordanie) maintenant des relations proches avec les artisans palestiniens.

Jean-Marie, au-delà d'un apport financier, souhaite également diffuser la culture palestinienne à travers les produits qu'il vend, mais aussi grâce au festival *Palestine En Campagne* mis en place avec *le Philistin* depuis 2003.

C'est en Aveyron que se regroupent dans un même village des Palestiniens venus de toutes parts. Danses traditionnelles, musique, conteur populaire, masseur, tout le monde palestinien y est présent. L'important, pour Jean-Marie, c'est d'une part que chacun agisse à son échelle, de son côté c'est au moyen de son association et ses diverses projets. Et d'autre part de montrer les Palestiniens telles qu'ils-elles sont dans leur combat au quotidien.

Accès à son commerce : www.fipsouk.fr

Aglaé

Vendredi soir, le film d'ouverture, *No other land*, a mis à l'honneur Basel, un jeune activiste palestinien qui se bat pour que les siennes conservent leurs terres à Masafer Yatta en Cisjordanie.

Réagissant à cette projection, Jean-Marie Dansette souligne l'importance de « montrer par la cinématographie qui sont vraiment les Palestiniens ». Devant ces images coups de poing nous sommes immédiatement assaillis par l'émotion. Pourtant il s'agit de leur quotidien : destruction progressive des villages palestiniens, arrestations arbitraires par l'armée israélienne, etc.

Il est urgent d'agir, concrètement sur le terrain. Depuis le 7 octobre, les médias de masse diffusent les nombres de morts qui s'accumulent dans la bande de Gaza. Or ces chiffres déshumanisent dans une mécanique de l'oubli de leur identité en tant que Palestiniens comme en témoigne Basel. Il lutte, comme tant d'autres, contre l'expulsion de sa communauté par les autorités israéliennes mais également pour la reconnaissance d'une nationalité, d'un Etat de droit sans occupation ni oppression.

En somme « les Palestiniens ne sont pas que des victimes mais aussi des résistants ».

Annelise



Photo Manuel Meier

Son rôle tient dans une vigilance de tous les instants pour éviter les drames de la mer : 24h/24 et 7j/7, trois à quatre membres du collectif sont d'astreinte pour répondre au téléphone. Et là, c'est l'abîme : au bout du fil, on est dans un autre monde, l'interlocuteur est en pleine mer, son embarcation prend l'eau, la vie des gens autour de lui est en jeu, c'est la détresse. Il s'agit alors de contacter d'urgence les secours, d'abord les ONG (SOS-Méditerranée, Sea-watch, le Louise Michel (de Banksy)...) et les Garde-côte (c'est la loi) tout en conservant le contact avec le bateau. Il est procédé à la détermination la plus exacte des coordonnées GPS de l'embarcation et de la situation à bord.

Né en Allemagne à l'initiative d'un prêtre éthiopien, le collectif et ses membres se répartissent dans les pays européens (Allemagne, Italie, Espagne et France) et en Méditerranée du Sud (Maroc, Sahara Occidental, Tunisie et Sénégal). Dans ces pays, pays de départ, ça prend la forme de grands réseaux d'aide et de conseils.

Le collectif est présent sur le festival pour deux jours, samedi, hier, et dimanche. Ses représentantes ici sont rattachées à la branche toulousaine (une dizaine de membres). Colère ou tristesse, discutant avec elles, on voit facilement dans leurs yeux la dure réalité et la détermination dont elles font preuve.

Manuel

Au village des associations : ALARM-PHONE

La Méditerranée comme tombeau sur les routes de l'exil. C'est pour réduire autant que possible cette monstruosité impensable que le collectif *Alarm-phone* s'est créé il y a dix ans.

Séance événement...

SOS-Méditerranée projette à 14h cet après-midi en salle Off :

« *En pleine mer* », un documentaire à bord de l'Ocean Viking.

Tourné au plus près des humanitaires venant en aide aux migrants, ce film montre les limites d'une politique migratoire où le contrôle des frontières a été délégué à la Libye.



LE CAS LAMBOURG DE LAURA

«Thématique : la maladie de lyme»